Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 52

Artikel: Causerie scientifique : l'hypnotisme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186011

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-huitième année. N° 52 Samedi 25 Décembre 1880.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 25 Décembre 1880.

Encore quelques jours, quelques heures, et nous aurons vu une nouvelle année. Et celle que nous vivons en cet instant aura disparu. Elle ira prendre sa place dans le vieux musée du monde, où tant de ses sœurs dorment depuis longtemps, étiquetées avec soin, rangées par siècles, classées par périodes.

Il est difficile de définir et d'analyser le sentiment étrange, que chacun éprouve cependant dans ces derniers moments de l'année qui s'enfuit. C'est une attente un peu fiévreuse, puérile peut-être. Attente de quoi? de qui? Nous n'en savons rien nous-mêmes. Mais quelque chose va se passer, qui ne saurait nous laisser indifférents.

Peut-être est-ce une réminiscence de nos années d'enfance, alors que cette date longtemps espérée nous apparaissait comme un bonheur promis, trop lent à venir. L'espérance enfantine d'un cadeau, d'une fête, et par dessus tout le mystère qui les entourait, le son des cloches dans la nuit, alors que résonnait lentement la douzième heure du dernier jour, voilà sans doute les souvenirs qui s'emparent de notre être inconscient.

Ces premières impressions s'effacent rarement tout à fait.

Pour les gens pratiques, lancés dans le tourbillon des affaires, pour ceux qui ont remplacé depuis longtemps la poésie du cœur par l'exactitude du chiffre et le bien-être matériel, ces derniers jours de l'année ont aussi leurs charmes secrets.

Jamais ils n'ont été rasés avec plus de soins et d'attentions; le rasoir se fait humble et caressant pour leur épiderme étonné, habitué qu'il était à de plus rudes assauts; une eau pure et attiédie attend, dans un récipient irréprochable de propreté, qu'il leur plaise d'y débarbouiller enfin leurs mentons lisses et parfumés. C'est le Nouvel-an qui approche.

Les lettres d'affaires arrivent à l'heure fixée; le courrier se garderait d'être en défaut en ce moment solennel; la nouvelle année n'est pas loin.

Jamais non plus la demie-tasse n'a été versée avec plus de conscience et d'abandon, jamais le « bain de pied » n'a été plus copieux. C'est qu'après le 31 décembre vient le 1er janvier, date fatale des étrennes.

Les étrennes, voilà la grande préoccupation du moment.

Toute médaille a son revers, et le bonheur des uns fait le malheur des autres. Aussi que de secrets dépits chez les donneurs d'étrennes officielles, chez les condamnés aux cadeaux forcés! Que de marchandements, de petits compromis inavoués, sans compter les pérégrinations que feront pendant des semaines les mêmes cadeaux transmis de mains en mains.

La perspective de l'inévitable petit tronc qu'ils rencontrent quinze jours durant à toute heure, en tout lieu, trouble bien un peu la sérénité de ceux qui se complaisent à être si choyés dans leurs petites habitudes.

Mais les malins se rassurent et clignent de l'œil en fermant instinctivement leur bourse dans la poche: on donne au scrutin secret; les troncs se prêtent à bien des tours, et les gros sous font autant de bruit que les pièces blanches. Que de boutons de toutes couleurs et de tous calibres reverront le jour à la fin de janvier! Je sais des garçons qui les collectionnent pour le moment où ils ne le seront plus.

Il y a un jeu de société fort amusant qui consiste à donner des étrennes fictives aux assistants, ou même aux hommes politiques et aux personnalités illustres! Ainsi à M. de Rochefort une lettre de Gambetta lui empruntant cent sous pour aller dîner; ou à la commune de Lausanne un nouvel impôt.

On imagine alors les choses les plus insensées et les moins vraisemblables. On donne, par exemple, à l'armée fédérale des règlements qui ne changent pas tous les trois mois, ou bien encore à M. Andraud, notre directeur de théâtre, un répertoire de comédie. Comme on voit, le champ est ouvert à l'imagination, et elle en profite.

Malgré tout le respect qu'il professe pour les jeux innocents, le *Conteur vaudois* souhaite cependant à ses lecteurs des étrennes moins fantastiques.

E.

Causerie scientifique.

L'HYPNOTISME

L'intérêt général qu'a excité M. Donato dans ses remarquables séances, nous engage à exposer en quelques mots ce que la science actuelle a con-

staté jusqu'ici dans le domaine du soi-disant magnétisme.

En 1841, un médecin anglais, le Dr Braid, appela l'attention sur un état physiologique fort curieux auquel il donna le nom d'*hypnotisme*. Cet état se produisait en faisant fixer avec intensité un objet brillant et rapproché des yeux, de manière à obtenir un effort énorme d'accommodation et une convergence prononcée des axes optiques. C'était le début; peu à peu, le système s'est simplifié. On obtenait par ce procédé, d'abord une diminution, puis une abolition complète du sentiment et de la sensibilité. Des opérations graves furent pratiquées sans que le malade en eut connaissance. Puis se présenta un phénomène curieux, le dédoublement de la volonté et de la conscience: Des impressions sensorielles inconscientes donnent lieu à des actes inconscients ayant le caractère de la volonté; ce sont des mouvements exécutés sans l'intervention du jugement. Ces mouvements ne se font que par imitation; l'hypnotisé répète tous ceux qu'une impression inconsciente du sens de la vue ou de l'ouïe lui fait exécuter; il n'obéit pas à un ordre, il imite ce qu'il voit ou ce qu'il entend sans s'en rendre compte. C'est ici que le talent du magnétiseur joue son rôle pour faire prendre le change à l'observateur, peut-être même en se trompant lui-même.

Un second phénomène, c'est l'abolition de la sensation de la douleur, l'analgésie. L'insensibilité est absolue; on a pu, comme nous l'avons déjà dit, exécuter des opérations, ordinairement très douloureuses, sans que le malade s'en soit aperçu.

Un troisième phénomène consiste dans une contraction tétanique des muscles soumis à la volonté; le membre reste dans la position qu'on lui imprime; c'est la catalepsie. Sur un sujet préparé par quelques exercices antérieurs, quelques passes suffisent. On constate en même temps une crampe dans l'accommodation de la vue: les globes oculaires deviennent proéminents par la contraction du muscle orbital; la respiration et les mouvements du cœur s'accélèrent.

Les aliénistes ont donné le nom de phonographe ou écholalie à une forme d'aliénation qui consiste dans la répétition forcée et automatique des paroles qu'entend le malade. C'est là un phénomène très ordinaire chez l'hypnotisé. Chez un malade du professeur Westphal, le mécanisme de la parole était suspendu brusquement par l'application de la main sur la nuque du sujet, et quoique l'individu eut pleinement conscience de son état.

Les sujets les plus susceptibles d'être hypnotisés, sont presque toujours des jeunes gens, surtout du sexe féminin, s'occupant d'études et menant une vie sédentaire. — L'influence morale sur la production de l'hypnotisme est considérable. Si des personnes ont la conviction d'être sous la puissance de l'expérimentateur, et qu'elles doivent lui obéir, il suffit d'un regard de celui-ci pour le plonger dans l'hypnotisme. Si l'opérateur, placé derrière le sujet, le fait tomber brusquement par des passes, il faut que l'hypnotisme soit déjà provoqué; lorsque le sujet résiste, il redouble ses passes, et se place souvent adroitement à côté de ce dernier, qui voit le geste et finit par obéir malgré lui. Il suffit même que des personnes se croient sous cette action pour être influencées.

On a l'exemple d'un jeune homme qui tombait en catalepsie, lorsque, les yeux bandés, il croyait qu'on exerçait sur lui des passes magnétiques. Chacun sait que l'on peut, chez certaines personnes, produire une purgation avec des pillules de mie de pain, si elles croient avoir avalé une dose purgative.

Quand la susceptibilité nerveuse est fortement développée, l'hypnotisme se produit très facilement sous une foule d'excitations physiques. L'action sur la peau par des passes légères, faites en silence, ou la main passée devant le visage, produisent tantôt la sensation d'une chaleur excessive, tantôt celle d'un froid intense. La température de la main et son degré d'humidité facilitent le résultat. Il suffit alors d'un mouvement plus vif, d'un souffle sur le visage, pour réveiller le sujet. Plus celui-ci a été souvent hypnotisé, plus il est susceptible au moindre attouchement; on peut même le mettre dans cet état, avec les yeux bandés, dans un lieu silencieux. On peut également transformer le sommeil naturel en sommeil hypnotique en tenant la main à une certaine distance de la tête, mais on remarque que si la main est enveloppée de coton, il faut plus de temps pour l'obtenir; des plaques métalliques produisent le même effet.

Cet état si bizarre, si complexe, se produit non seulement sur l'homme, mais aussi sur les animaux. Chacun sait qu'en plaçant la tête d'une poule sous son aile, et en la balançant un moment, on la voit bientôt étendue et parfaitement cataleptisée. Le même résultat s'obtient en la faisant regarder une ligne blanche, tracée devant elle. Chiens, chats et d'autres animaux ont été de même hypnotisés et photographiés dans cet état. Déjà en 1828, un Hongrois, Constantin Balassa, fit connaître une méthode pour ferrer les chevaux difficiles, sans employer les moyens de rigueur. « Le cheval, dit-il, par l'effet d'un regard fixe et prolongé, est obligé de reculer; il lève la tête, les muscles du col et de la nuque se contractent, et à la fin l'animal demeure immobile, même si un coup de feu part auprès de lui. »

A l'appui de ce qui précède, on peut citer encore la fascination, c'est-à-dire la puissance que possèdent certains animaux, les serpents par exemple, de maîtriser par leur regard, d'autres animaux plus faibles, comme de petits oiseaux, etc. Nous verrons peut-être plus tard comment ces phénomènes ont fini par prendre place dans le domaine scientifique, après avoir été pendant plus d'un siècle obscurcis par le charlatanisme qui s'en était emparés.

Echos et nouvelles.

Lecteur, connaissez-vous la vallée d'Andorre? Vous ne la connaîtriez pas que je ne vous en ferais pas un crime, car cette heureuse vallée n'est pas précisément aussi connue que celle du Rhône. — La vallée d'Andorre est donc une minuscule république située sur le versant méridional des Pyrénées, entre la France et l'Espagne; sa superficie est de 495 kilomètres carrés; sa population de 18,000 âmes, répartie sur 6 communes. L'organisation politique et les mœurs de ce petit état sont des plus curieuses; elles offrent le spectacle d'une démocratie où se mêlent les institutions libérales